



EN PHRASES AVEC CELINE

ÉTONNEMENTS

(Les dessinateurs " de gauche " et Céline)

SINÉ ÉTONNÉ...



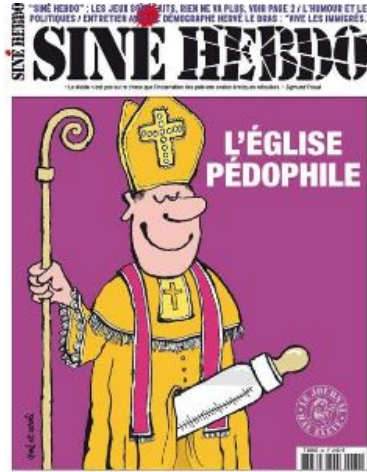
Siné au travail

Quatorze ans en 1942, le dessinateur Siné est issu d'un milieu modeste où on ne lit pas. Après l'avoir prévenu contre les pamphlets antisémites, son professeur de français lui conseille *Voyage au bout de la nuit* : " Je fonçai acheter le bouquin et le dévorai aussitôt avec une jubilation orgastique. Mon exultation à son comble, je relisais plusieurs fois les

mêmes pages malgré une envie folle de passer aux suivantes. J'étais fébrile, subjugué, envoûté. Bardamu me sciait le cul !

Ferdinand taillait à tous des costards pure haine, il secouait tellement fort le cocotier que tous les clichés dégringolaient, il foutait le feu aux poncifs, chiait dans la colle et s'essuyait aux bégonias. Je n'avais jamais rêvé un tel jeu de massacre !

Il tirait dans le tas à bout portant, faisant voler les mots en éclat et



Humour ?

torturant la ponctuation pour lui apprendre à ne pas respecter les convenances. Le coup de foudre fut violent et immédiat.

[...] Après la lecture de *Mort à crédit* qui m'envoya presque plus haut que le *Voyage*, j'étais pulvérisé, en morceaux, à ramasser à la cuiller. Ce mec, c'était de la dynamite et il vous enfonçait des suppositoires à la nitroglycérine dans le cul. "

Malgré les mises en garde, Siné ne résiste pas à la curiosité et achète les pamphlets : " Je ne tardai pas à me procurer les les trois bouquins

vilipendés. Ah, nom de Dieu ! Quelle douche... de chiasse... de glaires... de sanies... une avalanche d'ordures en putréfaction... Même averti c'était dur à avaler.. encore plus à digérer..

Un raz de marée diarrhéique et cyclopéen... parano... antisémite et xénophobe... du jamais vu... du jamais lu... avec cependant, toujours des perles comme la sublime petite phrase en exergue de *L'Ecole des cadavres* : " Dieu est en réparation. "

(Siné, *Ma vie, mon œuvre, mon cul !*, tome 3, *Charlie Hebdo*, Editions rotatives, 2000, in *Emile Brami, Céline, Ecriture*, 2003).

WOLINSKI

Georges Wolinski (dessinateur de presse, 1934-2015, assassiné le 7 janvier 2015 avec une partie de la rédaction du journal *Charlie-Hebdo*) : " Le dégoût de soi est un sport national en France. Les plus grands écrivains : Montaigne, Rousseau, Céline, Sartre... ont trempé leurs plumes dans leur merde.

Pour le plus grand bonheur de leurs éditeurs... "

(*Charlie-Hebdo*, 9 septembre 1992, Année Céline 1992).

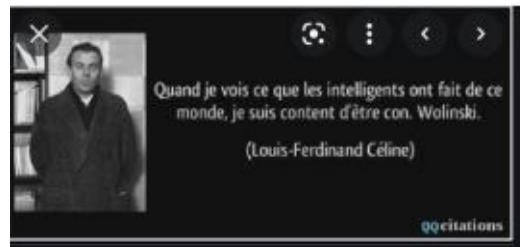




**Essaie
d'oublier
tout ça,
papa**

Quand je vois ce que les intelligents ont fait de ce monde, je suis content d'être con. Wolinski.

(Louis-Ferdinand Céline)



CABU



Cabu le caricaturiste

Cabu (Jean Cabut dit Cabu, caricaturiste, dessinateur de presse, auteur de bandes dessinées, né le 13 janvier 1938 assassiné le 7 janvier 2015 au journal *Charlie-Hebdo*) : le célinien peut légitimement se demander ce que vient faire un hommage au célèbre dessinateur dans son mensuel préféré. La réponse est simple ; à ma demande Cabu a réalisé des caricatures de Céline, publiées dans deux de mes ouvrages. Le premier en 2006, dans mon *Céline, la légende du siècle*, le deuxième en 2011 dans mon *Céline, idées reçues sur un auteur sulfureux*. Lors de notre première rencontre, je lui explique quel genre de dessin je souhaite obtenir. Dans un premier temps Cabu est dubitatif.

Céline, ce n'est pas son auteur préféré. Certes, il avait lu naguère *Voyage au bout de la nuit*, et *Mort à crédit*, mais il était gêné par ses écrits antisémites et l'aspect ratiocineur du personnage.

Mais comme Cabu était tout sauf sectaire, il me questionna longuement sur le personnage, sa vie, ses romans, et me demanda de lui envoyer des textes. Au moment de partir, il me dit : "*Repasse dans deux mois, je vais voir ce que je peux faire.*"



Dans la salle, on reconnaît La Rochefoucauld, La Bruyère, Chamfort, Léon Bloy

A l'entrevue suivante, il était en train de terminer le deuxième dessin : "*Je t'en ai fait deux, comme ça tu choisiras le meilleur.*" Tout en achevant son croquis, on évoqua Céline ensemble.

Cabu m'avoua avoir redécouvert avec beaucoup de plaisir "*l'arrivée à New York*" (ville qu'il adorait) dans *Voyage*, et qu'il avait été très ému par les premières lignes de la préface de *Bezons à travers les âges* : "*C'était un poète ton Céline. A sa façon, certes, mais un poète quand même.*"

Il m'avoua également qu'il avait longuement hésité avant d'accepter de les faire : "*Tu peux dire pourquoi un auteur qui écrit de si belles choses peut aussi vociférer des horreurs pareilles.*" Et Cabu de terminer le dessin : "*Tu vas me faire virer du Canard avec des trucs pareils*" me reprocha-t-il, avec un grand sourire et un clin d'œil. C'était ça Cabu."

(David Alliot, BC n°371, février 2015).

TARDI

Jacques Tardi, auteur de bande dessinée, illustrateur français, est le père naturel d'Adèle (Blanc-Sec) et aussi le père adoptif de Nestor (Burma). L'œuvre de Tardi présente des thèmes récurrents comme les faubourgs de Paris, les anars, quelques monstres, des soldats et la guerre, et partout la

misère, la révolte.

De ses choix d'auteurs (adaptés, illustrés comme Céline, Daniel Pennac, Jean Vautrin, Léo Malet...) se dégagent des cohérences affectives, imaginaires, mais aussi politiques.



Tardi au travail

Dessinateur engagé...

Il y a un côté anarchiste chez Adèle Blanc-Sec, et chez moi aussi. Je crois au pouvoir des individus". Engagé, Tardi a collaboré aux livres-disques de sa compagne, la chanteuse Dominique Grange, 1968-2008...

*N'effacez pas nos traces, Des Lendemain qui saignent et Chacun de vous est concerné. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2013, il refuse la distinction. " Cela a été une de mes manières de résister. C'est un peu comme si on m'avait craché à la figure : cette récompense venant du pouvoir — de gauche ou de droite, peu importe —, je l'ai prise comme une insulte ", se justifie-t-il dans le journal *Le Monde*, le 8 novembre 2015.*

*Militant de la cause palestinienne, il co-signe en 2019 dans *Mediapart* un appel au boycott du concours de l'Eurovision organisé à Tel Aviv.*



Le Cri du peuple



Gaza - été 2014...

Et au sujet de Céline ?...

Mercredi 28 janvier 2009, 11 heures du matin. A quelques mètres du cimetière du Père-Lachaise, dans une petite rue calme du XXe arrondissement de Paris, une porte anonyme ouvre sur le repaire de Jacques Tardi.

De haute lutte, j'ai réussi à obtenir les coordonnées personnelles du dessinateur - vraisemblablement le secret le mieux gardé de l'édition parisienne - et décroché un rendez-vous avec lui.

C'est Jacques Tardi lui-même qui me reçoit et me conduit à son " antre " comme il qualifie son atelier.

David Alliot interroge :

M. Tardi, ma première question va être très classique, comment êtes-vous arrivé à Céline ?

C'est à cause de mon père ! Il avait lu *Mort à crédit* lors de sa sortie en 1936 et m'en avait parlé. Il trouvait ça très bien. Il me racontait qu'il y avait beaucoup de gros mots dans ce livre, et me décrivait le voyage en Angleterre, où tout le monde se vomit dessus... Il se souvenait de ce passage qui l'avait beaucoup fait rire. A cette époque (j'avais 17 ans) je ne connaissais pas Céline, mais ces discussions m'ont donné envie de le lire. Je me suis rendu dans une librairie, et j'ai acheté *Mort à crédit* dans l'édition du *Livre de poche*, avec l'illustration de Fontanarosa en couverture. Et je n'ai pas été déçu...

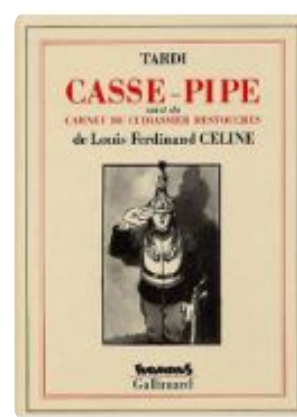
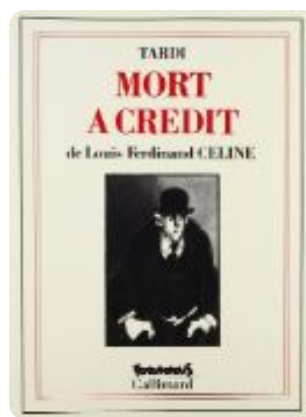
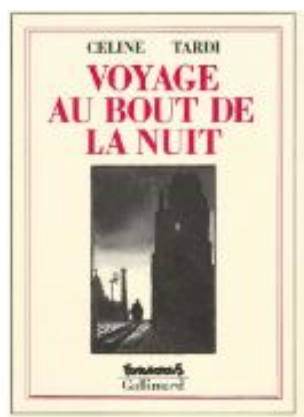
Ce livre a été une révélation pour moi. Quel chef-d'œuvre ! J'ai été emballé car j'y retrouvais mon milieu familial. Ensuite j'ai acheté en librairie ses autres romans. Je découvrais un grand écrivain, et à ce moment-là, je ne connaissais pas son parcours politique. J'ignorais tout des pamphlets. A aucun moment, je me suis méfié de ce que je lisais, après tout, c'était en vente libre, chez le libraire... Ce n'est que plus tard que j'ai découvert la face sombre du personnage.

Le contexte de *Mort à crédit* ne vous était pas inconnu ?

Absolument, il y avait une identification très forte. En lisant *Mort à crédit* je retrouvais l'ambiance familiale. C'était très agité à la maison. Mon père était gérant d'une station-service ; pendant toute ma jeunesse, j'ai connu les peurs irréelles qu'engendre la tenue d'un commerce ; l'angoisse du " terme " à payer ; mon père qui n'arrêtait pas de gueuler... Mon père qui disait tout le temps : " Tout coûte cher ", " T'es un bon à rien ", etc. Ma mère qui promenait toujours ses maladies, exactement comme celle de Ferdinand dans le livre...

Et en plus on a eu ma grand-mère un temps à la maison... *Mort à crédit* c'était exactement ça... Quand, dans ce livre, Céline écrit qu'il n'a " jamais eu le temps de se torcher tellement qu'il fallait faire vite " c'est tout à fait vrai.

Avec ma famille, c'était pareil, il y avait toujours quelque chose à faire. Jamais le temps de s'arrêter...



Comment avez-vous été amené à illustrer Céline ?

C'est le contexte familial qui m'a incité à travailler sur *Mort à crédit*, quant au *Voyage au bout de la nuit*, inutile de vous dire l'intérêt que je portais sur la Première Guerre mondiale. Il y a la banlieue aussi... J'avoue que le passage africain, chez Ford à Détroit, m'ont moins intéressé. Mais une fois qu'on est parti, on ne peut pas faire l'impasse sur tout ça.



La justice du lieutenant Grappa, plongé dans son fauteuil de rotin. Cent faces passionnées par ces problèmes d'intérêts et de coutumes découvraient leurs dents à petits coups secs ou à gros glouglous, des mots nègres... (Voyage au bout de la nuit).

D'après vous, d'où viennent ces blocages vis-à-vis de Céline ?

Ils viennent de la mauvaise réputation politique de Céline. Certaines personnes ne lisent pas son œuvre, mais ils le jugent hâtivement d'après son parcours idéologique. Si vous voulez, il y a une idée simpliste qui veut que le talent, on ne l'accepte pas s'il est placé du mauvais côté, et dieu sait si Céline s'est placé du mauvais côté... Mais c'est son problème ! Ce serait simple si le talent se trouvait à gauche ! Ce serait parfait, on n'aurait pas à se poser de questions... Nous avons un homme de gauche en face de nous, il aurait obligatoirement du talent... Ce n'est pas toujours le cas ! Il y a des sacrés ringards à gauche... Et ça, ça passe pas. Mais si il y a des blocages, Céline est entièrement responsable de cette situation. Avec ses pamphlets, il s'est foutu la gueule en l'air, avec une image de marque détestable. Il ne faut pas oublier qu'en 1932, le *Voyage au bout de la nuit* était considéré comme un roman populaire, un roman "communisant". Pour moi, quand Céline écrit *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, il met de l'eau dans son vin, il n'y a pas d'allusion directe. A mon avis Céline n'a pas basculé brutalement dans l'antisémitisme en 1937, il l'était depuis toujours. Quand on lit *L'Église*, qui est une ébauche de

Voyage au bout de la nuit, il y a un antisémitisme évident. C'est pourquoi je considère que ses premiers romans sont " fréquentables ", car il n'y a aucune trace apparente d'antisémitisme ; mais le personnage lui, est hélas " infrequentable ".

M. Tardi, après vous, plus personne n'a essayé d'illustrer Voyage au bout de la nuit et Mort à crédit. Vous savez pourquoi ?

(long silence) Vous savez ce que disait Céline : " *J'écris pour que les autres ne puissent pas écrire après moi* " Eh bien, je pourrais reprendre cette formule :

" *J'illustre Céline pour que les autres ne puissent plus le dessiner après moi ...* " (rires)
(Propos recueillis par David Alliot, BC n° 316, février 2010).

Cet email a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

